

Bonheur et Noël

Matthieu 3,1-12

Ce qui m'étonne quand je lis ce texte, c'est cette impression qu'il y avait du monde qui allait vers Jean-Baptiste. Pourtant on ne peut pas dire qu'il avait un discours plaisant, très attirant : « repentez-vous ! Race de vipère qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? » Et pourtant il faut croire que Jean-Baptiste répondait aux besoins des gens, à leur besoin le plus fondamental puisque les gens venaient de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain. Certainement qu'il y avait des curieux comme certains pharisiens ou sadducéens, mais le texte nous dit tout de même que les habitants venaient et se faisaient baptiser en confessant leur péché. Jean devait leur donner alors une parole qui répondait à leur question, qui répondait à leur quête spirituelle, une parole qui donnait un sens à leur existence.

Il ne faut pas observer les gens bien longtemps, il ne faut pas être psychologue, ethnologue, anthropologue ou sociologue pour se rendre compte que l'homme et la femme sont continuellement en quête de quelque chose. Voilà bien là l'être humain toujours au désir de voir un lendemain, mais pas n'importe quel lendemain ? Une lendemain qu'il espère toujours meilleur, toujours plus beau. Regardez un enfant, il attend de devenir grand et trouve que c'est long, puis il attend vivement la fin de ses études, l'entrée dans le mariage, les enfants que la vie lui donnera, une promotion professionnelle, la retraite... l'homme est l'être de l'attente perpétuelle, de la quête du meilleur. Il est rarement satisfait et a continuellement besoin d'autres choses. Et nous homme et femme du 21ème siècle, nous n'avons pas de chance car la société crée en plus en nous continuellement de nouveaux besoins. Qui peut combler les désirs d'un être qui croit que le bonheur commence quand il aura 20 ans ou quand il aura une situation, ou quand il aura une maison, ou encore quand il aura sa résidence secondaire ?

On pourrait résumer ce que je viens de dire en disant simplement que l'homme et la femme attendent de trouver le bonheur et sont en permanence en quête de ce bonheur. Cette quête de voir un lendemain meilleur est à mon avis bonne, car cela signifie que l'homme se rend compte qu'il y a un problème et il veut se mettre en marche pour trouver une solution. Mais voilà la difficulté pour l'homme est qu'il ne faut pas chercher le bonheur, là où il n'est pas. Il va donc tâtonnant dans la vie à la quête d'un bonheur.

Et la difficulté et que c'est très facile de se fourvoyer dans sa quête du bonheur. Et nous savons combien l'homme est tenté de courir après tout et n'importe quoi pour répondre à sa quête. Après la carrière, l'argent ? Mais nous savons tous que nous pouvons réussir professionnellement, avoir de l'argent, être célèbre ou populaire et être insatisfait. Les journaux à scandales nous le dévoilent plus ou moins élégamment.

On peut croire ou courir après la politique. Mais nous savons tous que les promesses électorales sont difficiles à tenir, nous savons que le politique n'est pas la solution au chômage, à la crise économique à un avenir meilleur. Attention je ne nie pas le rôle du politique car il peut et doit contribuer à une vie dans la paix et dans un certain bonheur, mais il n'en est pas le garant et ne répond pas aux questions fondamentales.

On peut encore placer notre avenir dans certaines idéologies. Après la chute de l'idéologie marxiste, c'est l'idéologie du capitalisme, de l'économie de marché qui a pris le dessus. Mais nous savons que cette idéologie a dans ses bagages une jungle commerciale destructrice, les ravages de l'individualisme forcené.

Et enfin on peut explorer l'ésotérisme ou le paranormal. Mais là encore on peut tomber dans l'aliénation de certaines sectes, les élucubrations de certains gourous et surtout le besoin continu d'accomplir des œuvres pour plaire à un ou des dieux.

Les quelques exemples que je viens de donner ne sont pas exhaustifs et le constat que j'en fait peut vous paraître négatif. Mais il faut à mon avis que ces puissances soient passées au crible, car à la longue elles deviennent inhumaine. Ainsi le constat est négatif non pas parce que certains des

exemples sont mauvais en soi, mais il est négatif parce qu'à mon avis il faut que l'homme se rende compte qu'il n'y a rien qui puisse répondre à sa quête fondamentale, à celle du bonheur. J'espère que vous réagissez quand je dis rien, même si c'est silencieusement. Rien sauf... devrais-je dire pour être plus exact. Car c'est justement ce bonheur que Jean-Baptiste est en train d'annoncer : Le royaume des cieux est proche. Jean est train de dire à ses contemporains qu'ils vont pouvoir toucher ce royaume, qu'ils vont enfin pouvoir avoir concrètement accès au bonheur auquel ils tendent. Et ce royaume qui est proche est toujours un sujet d'actualité.

Tout d'abord je dirais que c'est un sujet d'actualité à cause de la mémoire. Parce que dans ce temps de l'Avent, nous sommes proche, non pas seulement de passer un bon moment en famille, non pas seulement de se faire des cadeaux les uns aux autres, mais surtout nous sommes proches de ce temps où nous allons faire mémoire de l'incarnation du Roi des rois ou dit autrement proche de fêter Noël dans son sens le plus profond. Les portes du royaume des cieux ont été ouvertes par la venue du Roi sur terre, par la venue de Dieu lui-même. Nous sommes proche de ce temps où nous allons nous souvenir que le bonheur est accessible à cause de la naissance de ce petit enfant.

Mais enfin, Michel sois honnête, on sait pertinemment que lorsque tu parles de la quête du bonheur ou des chemins dans lesquels on se perd, nous chrétiens, nous nous sentons aussi concerner, nous nous rendons compte dans notre quotidien que Jésus-Christ répond à notre quête, mais que le bonheur nous ne l'avons pas entièrement.

Et bien dans ce temps de l'attente de Noël, c'est justement le temps où nous nous souvenons que le peuple Juif, les fils d'Abraham était le peuple de l'attente par excellence. Les prophètes vont devoir se relayer au fil du temps pour faire patienter ceux qui comme Siméon espéraient bien ne pas mourir avant d'avoir vu le Messie. Et ce temps nous rappelle que nous aussi nous attendons non pas la venue, mais le retour du Messie et alors la pleine vie, un bonheur complet dans le royaume des cieux. Pour nous aussi dans ce sens le royaume des cieux est proche. Ce temps nous rappelle aussi cette dure réalité que les non-croyants eux attendent celui qui est déjà venu. Nous allons bientôt fêter la venue du Christ, mais les hommes et les femmes qui nous entourent sont toujours dans la même attente que les contemporains de Jean-Baptiste : la possibilité de pouvoir accéder au bonheur auquel ils tendent, de pouvoir goûter à ce royaume, à ce grain de moutarde qui va faire un grand arbre, à ce levain qui va faire monter toute la pâte, à ce bonheur. Il attend le bonheur avec un grand B, car il se sent programmé pour être heureux. C'est ce que nous dit l'Ecclésiaste à sa manière quand il nous dit qu'il a la pensée de l'Eternité dans son cœur.

Beaucoup de nos contemporains voient le Nouvel An pas comme une fin du monde, mais comme un nouveau départ possible. Pour eux aussi le royaume de Dieu est proche. Et bien que nous qui connaissons le royaume de Dieu, nous ne soyons pas seulement en attente, (sur la position pause du caméscope), mais que nous sachions être comme Jean-Baptiste cette voix dans le désert. Lui qui a vécu une attente dynamique, une attente en action.

Et je l'ai dit au début, cette voix dans le désert a été une voix pertinente, même si elle n'était pas facile à entendre, même si elle était dure à dire. Mais parce que pertinente et parlant directement au cœur, elle a eu des répercussions (les gens qui venaient se faisaient baptiser et confessaient leur péché.) Cette une voix qui a su montrer du doigt le réel problème de l'humanité. Jean-Baptiste rappelle que c'est le cœur qui doit changer et qu'il doit être transformé profondément. Il rappelle que le chemin du bonheur, n'est pas un bonheur en soi, ce n'est pas la voie royale, le chemin de la facilité, mais le sentier ardu de la conversion.

Jean-Baptiste rappelle que pour accéder au bonheur, il faut se repentir, il faut changer de cap, il faut une réorientation totale, un revirement, un volte-face pour retrouver l'essentiel et ne pas continuer à jouer aux enfants gâtés. Il faut savoir dire NON à toutes ces voies qui nous ont dit jusqu'à présent : là sera ton bonheur. Ainsi pour tous ceux qui tâtonnent encore dans leur vie, qui sont en recherche de leur bonheur là où il n'est pas. Jean appelle à la repentance c'est-à-dire à changer d'avis vis-à-vis de soi-même, vis-à-vis de Jésus pour acquérir la vision que Dieu me donne de moi-

même et de lui. Il nous invite à considérer nos actions qui ne plaisent pas à Dieu comme odieuses, comme rébellion.

Il nous appelle à vivre un revirement dans notre façon d'utiliser l'argent. Que l'argent soit le moyen donné par Dieu et non pas un but en soi. Qu'il ne serve pas qu'à assouvir mes petits besoins personnels.

Il nous appelle à vivre un revirement dans la défense acharnée de nos privilèges aux dépens de ceux des autres.

Il nous appelle à vivre un revirement dans notre façon de juger les autres, de leur jeter facilement la pierre, de ne pas comprendre les problèmes des autres en leur faisant un procès facile. Il nous appelle à vivre un revirement dans notre vie de prière, qu'elle soit recentrer sur Dieu et non pas sur nos petits besoins personnels.

Mais ces paroles s'adressent aussi à nous chrétiens, nous qui avons déjà pris le sentier ardu de la conversion, de la repentance. Et bien Jean vous invite à continuer sur ce chemin, à persévérer. En effet, nous qui souvent sourions des paroles qu'il adresse aux pharisiens, prenons-la aussi un peu pour nous, en qui souvent dort un pharisien.

On pourrait dire aujourd'hui que l'homme moderne occidental a singulièrement son ordinaire : les congélateurs regorgent de produits autrefois inabordables pour la plupart. A chaque Noël, un objet nouveau et sophistiqué vient augmenté la panoplie des robots plus ou moins utilisés. Bref, les gens ne savent plus trop bien quel jouet ils vont bien pouvoir demander au Père Noël cette année pour améliorer leur bonheur.

Mais dans ce temps de l'Avent cette parole de Jean Baptiste nous rappelle vers qui nos regards doivent converger pour entrer dans le bonheur de Dieu. Il rappelle la transformation radicale que l'homme doit vivre pour être heureux. Ne laissez pas passer le temps de la grâce. Profitez aujourd'hui, car demain il sera trop tard. Il faut cesser de parler de la repentance comme ce qu'on est décidé à faire un jour et qu'on remet constamment à plus tard.

Michel Siegrist